



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de COLOMBEY (Émile), « Les aventures de Monsieur Dassoucy. Au roy », *Aventures burlesques*, ASSOUCY (Charles Coypeau d'), p. 25-29

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2414-4.p.0031](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2414-4.p.0031)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AU ROY¹

SIRE,

J'aurois esté un Poëte bien fol et ma Muse bien insensée si, après l'honneur qu'elle a receu de divertir tant de fois Vostre Majesté, elle avoit quitté son centre naturel pour aller chercher dans un climat étranger un air plus doux et plus favorable que celuy de vostre cœur ; mon aventure auprès de vostre Auguste Personne estoit trop belle et trop glorieuse pour en pouvoir jamais trouver une semblable en aucun endroit de la terre, et la connoissance que j'avois déjà de vostre auguste merite estoit trop grande pour ne pouvoir pas esperer d'estre éclairé dans mes tenebres près d'un Astre qui semble n'estre venu au monde que pour disputer de la splendeur avec le Soleil, et donner le jour à toutes choses. Si peu d'esprit que Dieu m'ait donné, j'en avois pourtant assez pour connoistre dés vos plus tendres années ce qu'un Roy sage dés le berceau avoit à devenir un jour, et je puis dire :

Que, dés vostre Minorité,
Lorsque le Ciel eut surmonté,
Aprés tant de sanglans spectacles,
Tant de travaux et tant d'obstacles,
L'Enfer de fureur agité ;
Je crus que Vostre Majesté
Obscurciroit tous les miracles
Dont se vante l'antiquité,
Ainsi qu'une Divinité
Fit taire tous les faux Oracles.

¹ Louis XIV

Ouy, SIRE, voyant, à travers les nuages dont Vostre Majesté estoit enveloppée, vos rayons naissans éclairer le monde dans un âge où les plus brillans genies ont besoin d'estre éclairez, avoir l'esprit formé auparavant le corps, parler juste dans un temps où les autres apprennent à parler, connoistre déjà le fin de toutes choses, et, lisant mes Vers à son petit coucher, rire toujours et fort à propos du bon mot que bien des Courtisans, qui rioient à contre-temps, ne pouvoient attraper : quoy que j'eusse préveu par avance la grandeur étonnante de vos futures merveilles, hélas ! SIRE, il falloit bien d'autres tireurs d'horoscope pour deviner

Qu'au plus fort de cette saison
 Où chacun comme un limaçon
 Dedans sa coque se retire,
 Où le Soldat dans son pignon,
 Prés du feu mange son quignon ¹,
 Et que ce grand boute tout cuire,
 Ce grand Dieu du Colin-tampon ²
 Change son casque en poëslé à frire,
 Et met au croc son espadon ;
 Que sans souffler en vos mitaines,
 Sur la neige et sur le glaçon
 Vous eussiez pris en trois semaines,
 A la barbe de l'Aquilon,
 Tout le Comtat du Bourguignon,
 En teste de vos Capitaines,
 Qui donnent les fievres quartaines,
 Et prennent les murs sans canon ;

et bien d'autres Prophetes plus fins que Nostradamus pour predire qu'on verroit aujourd'huy Vostre Majesté faire teste à toute l'Europe, et, comme un autre Jupiter contre les Geans, éluder la puissance de cent Potentats, après avoir passé comme un éclair en Hollande, et reduit ces colosses invaincus à n'avoir plus contre

¹ Gros morceau.

² Mars.

l'ardeur de vostre courage d'autre azyle ny d'autres remparts que la mer et les Tritons. C'est aller sans doute bien viste pour un Roy si grave et si posé, et bien imiter dans son cours la rapidité du Soleil, qui, avec une contenance aussi grave et aussi posée que la vostre, ne laisse pas dans son activité de surpasser l'imagination.

Aussi ce peuple heretoclite,
 Poudré, frisé, lavé, razé,
 Que vostre main sainte et benite,
 Malgré Luther, a baptisé,
 Pour jazant avoir sottisé,
 Et sottisant, mal devisé ¹
 Du grand Roy qui de sa marmitte
 Le fondement avoit posé ² ;
 Depuis que, faute de conduite,
 Devenu de Marchand aisé
 Pauvre Soldat devalisé,
 Ces champions ont pris la fuite,
 Plus prudent et plus avisé,
 Il reconnoist vostre merite,
 Et d'un esprit plus reposé,
 Ne parle plus de Josué,
 Ny du Soleil ³, ny de sa suite ;
 Et dit que sa mère Amphitrite
 Qui son Estat tient arrosé,
 Ne vit jamais aller si viste
 Un Roy si grave et si posé.

Et je croy bien que si ces grands appuys de la Chrétienté, qui versent à torrens tout le sang de la Croix

¹ Les Gazettes de Hollande s'étaient montrées prodigues d'impertinences à l'endroit de Louis XIV.

² L'auteur fait-il allusion au traité conclu, le 27 avril 1662, avec Louis XIV, qui devait protéger la Hollande contre l'Angleterre et qui, quelques mois plus tard, traitait avec cette dernière ?

³ Un échevin d'Amsterdam était venu signifier au roi qu'il n'irait pas plus loin. Il s'était fait, disait-on, représenter avec un soleil et cette devise : « *In conspectu meo stetit sol.* »

pour l'utilité du Croissant, au lieu de s'opposer à la grandeur de vos progrès¹, eussent laissé le champ libre à la rapidité de vos conquêtes, que la Lune ne tiendrait pas contre le Soleil, et que Mahomet, quatrième de ce nom, avec son *Donec totum*², auroit de la peine à remplir sa Devise. Il n'appartient qu'à vous, grand Monarque des Monarques, qui, croissant faites tout accroître, de remplir ce Croissant, et non pas à celui qui, croissant, fait tout décroître. Je sçay bien que les compagnons de mes Muses, qui, tout brillans des faveurs de la fortune, font bien voir, suivant le chariot du Soleil, que c'est dans le centre de la lumière que l'on puise la splendeur, diront qu'ayant préveu toutes ces choses, j'eusse bien mieux fait de continuer à composer des vers et des chansons pour le plus grand et le plus magnifique de tous les Monarques, que d'aller, comme un Dom Guichot, chercher des aventures étranges par le monde. Il est vray ; mais qui sçait, ô grand Roy, si encore tout sanglant des mortelles atteintes de tant de monstres que j'ay terrassez, retournant dans vostre Cour chargé de cinq gros volumes de mes aventures, je ne suis pas aussi heureux que si j'étois chargé de vos cinq grosses Fermes ; et si, n'ayant aujourd'huy rien de plus précieux que mes persecutions que Vostre Majesté vient de couronner par la plus glorieuse de toutes mes rencontres, je ne suis pas auprès de l'Alexandre des Alexandres, mon Roy, un Diogene aussi content dans mon tonneau que ces illustres favoris de la fortune, ces Cresus qui, dans leurs Palais dorez, portent les effets de vostre munificence jusques dans le Ciel ? Ouy, SIRE, l'iniquité des méchans, l'ignorance des simples et la malice des sots, la cruauté des Dragomans⁴ et la

¹ On se rappelle que l'Europe, en 1674, se liguait contre Louis XIV.

² *Donec totum impleat orbem.*

³ Ou drogmans. Dassoucy veut sans doute parler des gens qui avaient donné à ses actions de malicieuses interprétations.

⁴ Fils d'Astaroth.

tyrannie des Astarotis ⁴ seront les ombres qui, jusques aux derniers siecles, serviront de relief à ma gloire et de prix à ma vertu. Ne dedaignez donc point, ô grand Roy, cette peinture de mes disgraces ou plutôt ce portrait enjoué de mes triomphes, et si, par un excés de bonheur, Vostre Majesté, qui m'a trouvé digne de sa compassion, trouve encore en moy quelque chose digne de son estime,

Monarque plus brillant que le flambeau des Cieux,
Dont je suivray par tout l'eclatante lumiere,
Et dont j'adoreray les rayons glorieux
Jusqu'au moment fatal de mon heure derniere ;
Alcide qui, malgré la rage de Cerbere,
M'avez mis à couvert de ses coups furieux,
Retiré des Enfers mon ombre malheureux,
Et redonné le jour à ma triste paupiere,
Demy-Dieu le plus grand de tous les demy-Dieux,
Soleil miraculeux, Astre que je prefere
A toutes les clartez du Dieu qui tout éclaire,
Ne me refusez pas un regard de vos yeux.
